

# Le tragique et le burlesque



"A cette époque, j'étais fou." Première phrase du nouveau roman de Yannick Haenel, *Tiens ferme ta couronne*. Le narrateur a maintenant les pieds sur terre. Il maîtrise si bien idées, souvenirs, mots qu'il a pu merveilleusement écrire le récit de ces mois où, de fait, il était dingue. Mais pas idiot, crétin, ilote, non, culturellement dingue. Il avait écrit un énorme scénario sur un écrivain qu'il vénère, Herman Melville. Mais *The Great Melville* est un monstre refusé par tous les producteurs. Impossible à tourner, disent-ils. Lui s'entête, fulmine, boude, reste enfermé chez lui, où il visionne inlassablement *Apocalypse Now* en vidant les

## « Les détails sont des étincelles de vérité »

Ou bien il se passe et repasse les films de Michael Cimino *Voyage au bout de l'enfer* et *La Porte du paradis* en noyant son spleen dans la vodka. Il n'y a que Cimino qui pourrait tourner son scénario dément. Hélas! le cinéaste américain a disparu. Il a ruiné ses producteurs. Il est devenu un paria. Lui aussi, dit-on, reste enfermé chez lui. Où? On lui passe son supposé numéro de téléphone. Il appelle. C'est Cimino. Les solitaires, les incompris, les révoltés ont des affinités. L'échec est leur Légion d'honneur. "Echouer, c'est avoir raison historiquement." Ils se donnent rendez-vous à New York.

Les heures passées dans la ville américaine – du musée de la Frick Collection à Ellis Island en passant par Central Park, où, assis sur un banc, Cimino lit le scénario sur Melville – sont aussi drôles que rocambolesques. Avec Yannick Haenel, on est toujours en mouvement, même quand les personnages sont immobiles : ils regardent alors des films ou se racontent des histoires le plus souvent violentes.

Ainsi Cimino jouant devant le Français une histoire dramatique d'ouvriers dans un champ de coton. "En fait, Cimino continue à faire des films. Je m'en étais aperçu ce soir-là lorsqu'il s'était mis à parler des détails : à la fin, lorsque les récits s'achèvent, avait-il dit, lorsqu'il n'y a plus de récit, toujours il reste les détails – eux seuls survivent ; les détails, m'avait-il dit en regardant au loin vers l'Hudson, sont des étincelles de vérité."

## Un roman ambitieux

Yannick Haenel a retenu la leçon de Cimino. Toutes les scènes de la vie de son narrateur – page 81, on découvre incidemment qu'il se prénomme Jean – sont bourrées de détails, en particulier visuels – puisque nous sommes chez des professionnels du cinéma! – qui rendent ces scènes loufoques ou tragiques. Un dîner à la brasserie Bofinger avec un dalmatien intenable suscite le courroux d'un maître d'hôtel, sosie de Macron. Le récit par Isabelle Huppert de son séjour dans un bordel du Wyoming ou de l'Idaho pour préparer son rôle de patronne de maison close dans *La Porte du paradis*.

Un accident d'automobile, le conducteur se trouvant la tête coincée entre les bois d'un cerf encastrés dans le siège avant. Une nuit érotique au musée de la Chasse à Paris. Comment s'éveiller d'une gueule de bois carabinée. Un stupéfiant éloge funèbre devant un cercueil ouvert face au retable d'Issenheim. La déambulation comique de deux moustachus bizarres. Avec Yannick Haenel, on ne se plaindra pas du manque d'imagination des romanciers français...

*Tiens ferme ta couronne* - titre étrange qui évoque la monarchie ou la dentisterie - est un roman ambitieux où alternent, et parfois se mélangent, l'horreur et la beauté, le tragique (scènes des films de Cimino et Coppola, les attentats à Paris, une décapitation dans le désert, etc.) et les petites emmerdes de la vie, l'absurde et le bouffon. Kafka et Charlot, Cimino et Woody Allen.

Il y a surtout, présente tout au long du livre, une envie de miracle. Un besoin d'inouï, un appel au sublime. Ainsi dans *Voyage au bout de l'enfer*, Robert De Niro joue un chasseur qui poursuit nuit et jour un daim dans la forêt américaine. Mais le jour où il le rattrape, quand, enfin, il le tient dans son viseur, il ne tire pas. Le daim a survécu au crime, l'innocence a échappé à l'horreur. "Je crois que si l'on n'espère pas un miracle, rien n'arrive : ce qui ne tend pas vers le miracle rend servile."

**Bernard Pivot**, 1e JDD, 7 septembre 2017.